

ENJEUX ET STRATÉGIES DE TRADUCTION DES PROVERBES SHÚPĀMƏM VERS LE FRANÇAIS

Ismaila NJUTAPMVOUI

Université de Yaoundé 1

ORCID iD: [0009-0002-1172-8892](https://orcid.org/0009-0002-1172-8892)

ismaeldiallo1983@gmail.com

Résumé : Le présent article tente de dépasser le stade de la collecte et présentation des proverbes pour amorcer leur analyse. La traduction des proverbes shúpāməm¹ vers le français soulève des enjeux importants liés à la préservation de leur sens original, de leur essence culturelle et de leur impact émotionnel. Notre principale préoccupation étant la promotion des valeurs culturelles du peuple bamun par la traduction des proverbes, ce travail explore les défis linguistiques et culturels rencontrés lors de la traduction de ces proverbes spécifiques, mettant en lumière l'importance de trouver des équivalents appropriés qui préservent le sens et l'essence des proverbes d'origine. C'est à ce titre qu'il urge d'élaborer soigneusement des stratégies (directe et oblique) de traduction pour capturer la richesse linguistique et culturelle des proverbes shúpāməm tout en les rendant accessibles et compréhensibles pour les locuteurs francophones. Ce qui pourrait, nous l'espérons, favoriser une meilleure compréhension interculturelle, encourager un dialogue interculturel enrichissant entre les locuteurs de ces deux langues et mettre en avant la célébration de l'interculturalité pour un monde unifié dans sa diversité. Il y est démontré que dans des langues qui ont une certaine familiarité à l'instar de certaines langues africaines entre elles ou de certaines langues indo-européennes entre elles, certains proverbes présentent des similarités structurelles, lexicales et sémantiques.

Mots-clés : proverbe, shúpāməm, traduction

TRANSLATION ISSUES AND STRATEGIES FOR SHÚPĀMƏM PROVERBS INTO FRENCH

Abstract: We attempt in this paper to go beyond the gathering and presentation of proverbs and to undertake an analysis of them. There are major issues involved in translating shúpāməm proverbs into French, relating to the preservation of their intended meaning, their cultural identity and their full emotional effect. Given that our main concern is to promote the cultural values of the Bamun people through the translation of proverbs, this research investigates the linguistic and cultural issues involved in translating these specific proverbs, highlighting the necessity of identifying appropriate equivalents that would maintain the meaning and essence of the underlying proverbs. To this end, there is an urgent need to carefully develop (direct and oblique) translation strategies to ensure that the linguistic and cultural richness of shúpāməm proverbs is captured, while at the same time making them accessible and understandable to French speakers. Doing so could, it is hoped, foster greater intercultural understanding, stimulate enriching intercultural dialogue between speakers of these two languages and highlight the pride of multiculturalism for a world unified in its diversity. The study reveals that a number of proverbs are structurally,

¹ langue bantou du grassfield parlée par le groupe ethnique bamun installé dans le département du Noun, région de l'Ouest-Cameroun

lexically and semantically similar in languages that have a certain degree of proximity to one another, such as some African languages and Indo-European languages.

Keywords: proverb, shúpǎmǎm, translation

Introduction

De nos jours, certains jeunes ne s'intéressent pas à la littérature orale africaine (contes, légendes, chants, épopées, devinettes, proverbes, etc.) qui, pourtant constitue un instrument à travers lequel l'enfant apprend les normes et valeurs sociales telles que la politesse, la gratitude, le mérite, l'amour pour le travail bien fait, etc. dont le respect contribue à la cohésion sociale. Aussi, ne se passe-t-il plus un jour dans notre société sans que l'on n'apprenne des cas d'injures, de violence physique et/ou psychologique, de vandalisme, de corruption, de malversations financières, même au sein des églises, des établissements scolaires, des lieux jadis considérés comme des sanctuaires. Or, pendant des regroupements familiaux dans la communauté bamun, nous avons constaté que des discours pour la plupart tenus par des adultes étaient émaillés des proverbes. Le contenu sémantique n'était pas suffisamment appréhendé par tous les shúpǎmǎmephones, notamment les jeunes ayant pris part auxdits regroupements. Dès lors, nous nous sommes posé la question principale de recherche suivante : Quels sont les enjeux et stratégies de traduction des proverbes shúpǎmǎm vers le français ? Autour de cette question centrale gravitent les questions secondaires de recherche formulées ainsi qu'il suit : Quels sont les défis spécifiques liés à la traduction des proverbes shúpǎmǎm vers le français ? Comment les différences culturelles et linguistiques influencent-elles la traduction des proverbes shúpǎmǎm ? Quelles sont les meilleures approches pour préserver l'essence et la signification des proverbes shúpǎmǎm lors de leur traduction en français ? En guise d'hypothèse générale, ce travail se propose de montrer que les proverbes shúpǎmǎm présentent des défis uniques en termes de traduction en raison de leurs particularités linguistiques et culturelles. Les hypothèses spécifiques sont formulées ainsi qu'il suit : 1) Les proverbes shúpǎmǎm peuvent présenter des défis uniques en termes de traduction en raison de leur nature culturelle et linguistique spécifique. 2) Une traduction réussie des proverbes shúpǎmǎm vers le français nécessite une compréhension approfondie des deux langues et cultures impliquées. 3) Des stratégies de traduction adaptées peuvent permettre de transmettre efficacement le sens et l'essence des proverbes shúpǎmǎm dans la langue cible. Au regard de ce qui précède, notre travail a pour objectif principal d'analyser les défis et développer des stratégies efficaces pour la traduction des proverbes shúpǎmǎm vers le français. Plus spécifiquement, il est question d'analyser les enjeux liés à la traduction des proverbes shúpǎmǎm vers le français, identifier les stratégies efficaces pour garantir une traduction fidèle et significative des proverbes shúpǎmǎm et de contribuer à une meilleure compréhension de la manière dont la culture et la langue influencent le processus de traduction des proverbes. Le présent article explore la traduction des proverbes shúpǎmǎm vers le français en mettant en lumière divers enjeux liés à la préservation culturelle, à la transmission rigoureusement précise du sens, à l'adaptation linguistique et à la sensibilisation interculturelle. Ce qui appelle à un choix judicieux des stratégies adéquates pour garantir que les proverbes shúpǎmǎm conservent leur essence tout en étant accessibles à un public francophone plus large.

0.1 Cadre théorique

Pour atteindre les objectifs fixés et par-dessus tout, éclairer notre démarche, nous avons convoqué les théories suivantes : l'ethnographie de la communication de Hymes (1974) pour mettre en avant les caractéristiques linguistiques et culturelles des proverbes shúpǎmǎm et la Théorie Interprétative de la Traduction de Selescovitch et Lederer (1984) afin de contourner les difficultés spécifiques liées aux différences linguistiques et culturelles entre les deux langues, rencontrées lors de la traduction des proverbes shúpǎmǎm vers le français.

0.2 Cadre méthodologique

Sur le plan méthodologique, nous avons fait reposer notre corpus sur 21 proverbes collectés auprès d'un échantillon d'informateurs tous locuteurs du shúpǎmǎm sans distinction de genres ni de niveaux d'études, âgés entre 15 ans et 70 ans. Pour y parvenir, nous avons assisté et participé à la célébration de plusieurs et diverses journées culturelles et économiques du peuple bamun comme le *Ngwon*, les cérémonies de la dot, les cérémonies marquant la naissance d'un enfant, des jumeaux, la nomination, l'installation d'un chef de quartier, les meetings politiques, les funérailles, etc. En outre, nous avons présenté le relevé des expressions proverbiales retenues pour notre corpus. Celles-ci ont été transcrites phonétiquement. Nous avons procédé à leur traduction juxtalinéaire, puis dynamique.

1. Enjeux de la traduction des proverbes shúpǎmǎm vers le français

La traduction des proverbes shúpǎmǎm vers le français présente plusieurs enjeux importants, tant sur le plan linguistique que culturel. Ces enjeux incluent la préservation de la richesse culturelle et linguistique des proverbes shúpǎmǎm, la transmission de leur signification et leur adaptation à la langue cible, ainsi que la sensibilisation à la culture et à la sagesse traditionnelle des Bamun.

1.1 Préservation de la richesse culturelle et linguistique

Les proverbes shúpǎmǎm sont un élément essentiel de la culture et de l'identité des Bamun, une ethnie du Cameroun. Ils véhiculent des valeurs, des normes sociales, des traditions et une sagesse ancestrale qui sont transmises de génération en génération. Lors de leur traduction vers le français, il est crucial de préserver autant que possible la richesse linguistique et culturelle des proverbes de cette langue. Cela implique de trouver des équivalents linguistiques et culturels appropriés en français tout en préservant l'essence et la signification originale des proverbes.

1.2 Transmission de la signification

Un défi majeur dans la traduction des proverbes shúpǎmǎm vers le français réside dans la transmission précise de leur signification. En effet, les proverbes sont souvent ancrés dans des contextes culturels spécifiques. Par conséquent, ils peuvent contenir des références historiques ou sociales propres à la culture bamun. C'est justement pour cette raison que les traducteurs se doivent d'être attentifs à ne pas seulement traduire les mots, mais aussi à transmettre le sens profond ainsi que les implications culturelles des proverbes dans la langue cible. Cela nécessite une compréhension approfondie de la culture bamun ainsi que des compétences linguistiques avancées dans les deux langues.

1.3 Adaptation à la langue cible

Lorsque les proverbes shúpǎmǎm sont traduits vers le français, il est nécessaire de les adapter à la langue cible tout en préservant leur authenticité. Cela peut impliquer des ajustements linguistiques pour assurer que les proverbes conservent leur force expressive et leur impact émotionnel dans la langue française. C'est pour cela qu'il importe d'être habile à trouver des équivalents idiomatiques et expressifs en français tout en maintenant l'intégrité des proverbes shúpǎmǎm.

1.4 Sensibilisation à la culture bamun

La traduction des proverbes shúpǎmǎm vers le français offre également l'opportunité de sensibiliser un public plus large à la culture, aux traditions et à la sagesse traditionnelle des Bamun. En rendant ces proverbes accessibles dans une langue plus répandue comme le français, l'on contribue à promouvoir la diversité culturelle et à favoriser une meilleure compréhension interculturelle. Cela peut également encourager un dialogue interculturel enrichissant entre les locuteurs de ces deux langues. Face à ces enjeux, l'article explore différentes stratégies de traduction qui peuvent être utilisées pour rendre les proverbes shúpǎmǎm en français.

2. Stratégies de traduction exploitées

Les stratégies de traduction que nous avons exploitées sont de deux ordres : la stratégie directe et la stratégie oblique.

2.1 La stratégie directe

La stratégie directe comprend aussi bien la traduction littérale que l'emprunt.

- La traduction littérale

Selon Vinay et Darbelnet (1958 : 48), la traduction littérale « désigne une traduction mot-à-mot aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique ». Également connue sous le nom de traduction mot à mot, la traduction littérale est une méthode de traduction qui vise à rendre le texte source dans une langue cible en suivant de près la structure grammaticale et le choix des mots du texte original. Les exemples suivants illustrent ce type de traduction.

(1)

pé	ntāp	nzú:n	i	məŋgəp	tə	kúkáʔ
on	NEG	acheter	MS	poule	dans	sac

« On n'achète pas la poule dans le sac »

(2)

mí	mæ:m	pwaʔ	tetmú:	ŋwər	i
œil-Plur	homme	être	lampe	corps	lui

« Les yeux de quelqu'un font office de la lampe de son corps »

(3)

pé	mə	ŋgbéʔ	mó:ŋgəp	í	pí	kaʔ	mbúʔʃə
on	NEG	jeter	poussin	lui	être	encore	bouger

« On ne jette pas un poussin qui bouge encore »

Nous observons dans les exemples précédents qu'en raison de l'éloignement linguistique et culturel entre la langue de départ, le shúpǎmǎm (une langue africaine) et la langue d'arrivée, le français (une langue indo-européenne), les proverbes de la langue de départ ne sont pas traduits par des proverbes équivalents consacrés dans la langue-culture

d'arrivée (le français). Néanmoins, ils ont été traduits en recherchant une équivalence sémantique de l'ensemble et non pas une équivalence lexicale du mot, conciliant pour ainsi dire forme et sens ; ceci en droite ligne avec El Ouafa (2015 : 48) qui, considérant les enjeux de la traduction proverbiale, pense qu'inexorablement, le traducteur devra combiner ses compétences et les adapter afin de produire, dans la langue d'arrivée, un sens le plus fidèle possible dans la langue de départ sans occulter la forme, le rythme, la résonance et le goût général.

- L'emprunt

Vinay et Darbelnet (1958 : 3) définissent l'emprunt comme « *un mot qu'une langue emprunte à une autre sans le traduire* ». L'on recourt principalement à l'emprunt, non seulement pour situer clairement un texte dans son contexte culturel, mais aussi pour des raisons d'usage, d'absence d'équivalent dans la langue cible et pour créer un effet rhétorique (couleur locale, humour, etc.) comme l'affirme Ngoran Tardzenyuy (2017: 38) lorsqu'il déclare : « *Borrowing can mainly be used as a way to preserve the local colour of the word, or be used out of fear of losing some of the semantic and cultural aspects of the word if it is translated* ». Cependant, pour certains auteurs, notamment Chuquet et Paillard (1987 : 10), l'emprunt n'est que rarement un procédé² de traduction à proprement parler, car il se trouve généralement intégré au lexique. Nous illustrons l'emprunt dans les exemples suivants.

(4)

pó	ká:	ηkú:ró	nfú:t	məmin	pǒ	nə	káβó	ηgwǒ?
on	Hab	fermer	bouche	məmin	FOC	avec	paquet	termites

« On bâillonne məmin avec un paquet de termites »

(5)

ma:ηgu?	wón	na	mféjwom
ma:ηgu?	aller	FOC	mféjwom

« C'est à mféjwom que mâηgú? est allé »

(6)

pa	nzi	P2	pô	jé	Mfwapon	nə
2b-notable		∅	être	comme	Mfwapon	COMP

« Et si les autres notables étaient comme Mfwapon ? »

(7)

ǔ	kaǔ	mbə	kwót	ηgwon	ǔ	kwót	nzoβ	í
toi	quand	être	recevoir	ηgwon	toi	prendre	chanson	lui

« Quand tu reçois le ηgwon, prends aussi sa chanson »

L'on note dans les exemples ci-dessus qu'il subsiste dans le texte cible (français) quelques mots bamun, des intraduits tels que :

- *məmin* : Oiseau considéré chez les Bamun comme le plus bavard.

- *ma:ηgu?* : Danse traditionnelle chez les Bamun. En effet, le *ηgu?*, d'après Ngoucheme Yeyap (1976 : 8), est une danse traditionnelle qu'on avait coutume d'exécuter après une victoire remportée en guerre. *ma:ηgu?* est l'exécution la plus solennelle de cette danse.

² À toutes fins utiles, rappelons que les stratégies de traduction sont désormais utilisées en lieu et place des procédés de traduction, interdits dans toutes les écoles qui forment les traducteurs professionnels depuis le congrès de la Fédération internationale des Traducteurs (FIT) qui s'est tenu à Dubrovnik en 1983. Ces procédés avaient été jugés inopérants par les universitaires et praticiens de la traduction, car les mécanismes intellectuels de production en traduction sont plus compliqués que de simples transcodages.

Indubitablement, le roi Mbuembue avait un grand penchant pour le quartier nʒíjwom³, quartier des princes et des notables. Pour cela, il préférerait qu'à l'occasion de chaque victoire ce fussent les habitants de nʒíjwom qui bénéficiaient des grandes parts de gratification. Dès lors, à chaque fois qu'un désir se trouvait ainsi accompli, c'était parfait, c'était ce qui convenait. Donc, lorsqu'on dit: *mâŋgúʔ wən na mfəjwom*, on veut approuver une affaire qui vient de tomber à propos, juste, à l'endroit convenable, comme qui dirait trivialement : « Ça tombe à pic ».

- *mfəjwom* : Quartier des princes et des notables de Fouban pour lequel le roi Mbuembue avait un grand penchant. C'est dans ce quartier (mfəjwom) que les grandes victoires remportées en guerre étaient célébrées pendant le règne du roi Mbuembue.

- *Mfwapon* : Nom propre de personne chez les Bamun. En effet, à en croire Ngoucheme Yeyap (1976 : 8), lorsqu'il fallait, au règne du roi Mbuembue, creuser une tranchée entourant la cité pour s'abriter contre les guerriers Foulbés, chaque chef devait participer aux travaux en y envoyant un fort contingent de ses serviteurs. Mfwapon, tout chef qu'il était, ne possédait ni serviteur ni servante puisqu'il vivait au palais du roi. Et au chantier, tous les autres chefs, comme pour plaisanter lui lançaient cette boutade : Si tous les chefs étaient comme Mfwapon (sous-entendu), qui aurait creusé l'enceinte entourant la ville pour lutter contre les Foulbés ?

- *ŋgwon* : Grandes assises culturelles chez les Bamun. Ce terme est également intraduisible du fait de l'éloignement très marqué entre les deux cultures et aussi en raison de l'intérêt de l'étude qui est la vulgarisation de la langue-culture bamun.

2.2 La stratégie oblique

La stratégie oblique comprend plusieurs procédés de traduction dont nous analysons quelques-uns ci-après.

-La modulation

La modulation qui, selon Vinay et Darbelnet (1958 : 51), « consiste à changer le point de vue, l'éclairage, soit pour contourner une difficulté de traduction, soit pour faire apparaître une façon de voir les choses, propre aux locuteurs de la langue d'arrivée », est perceptible dans l'exemple suivant.

(8)

njĩ nā mbá pə nʒāp kjémə mə tú jupwó:mə ʃi í nʒúʔʃə
Dieu IRR être Prog mettre charge sur tête créature sa lui soupeser
« Dieu n'impose à aucune âme une charge qu'elle ne saurait supporter »

Dans l'exemple ci-dessus, nous constatons que le texte cible présente négativement ce que le texte source a présenté positivement.

- L'explicitation

Selon Vinay et Darbelnet (1958 : 9), l'explicitation « consiste à introduire dans la langue d'arrivée des précisions qui restent implicites dans la langue de départ, mais qui se dégagent du contexte ou de la situation ». Dans la même veine, Mykolayivna Kalinichenko (2013 : 1) définit l'explicitation comme étant un « ensemble des procédés servant à convertir

³ *nʒi* dans *nʒíjwom* et *mfə* dans *mfəjwom* sont des préfixes de classes locatives signifiant respectivement « vers » et « à, vers ».

de l'information implicite dans le texte source et comprise sans difficulté par des lecteurs de la langue source en information explicite dans le texte cible ».

(9)

sáʔ	ká:	ndáʔ	ra:nǎ	ŋkwóʔ
palabre	Hab	durer	sagesse	augmenter

« Quand un procès dure, les plaideurs deviennent plus rusés pour se défendre mieux »

Dans l'exemple précédent, l'on note l'usage de l'explicitation dans le texte d'arrivée, notamment « pour se défendre mieux » qui apporte une information complémentaire pour davantage éclairer le but de l'action.

(10)

ŋkérəkut	ŋgwə	ka	kúp	mətú	táʔe
griffe	léopard	P3	casser	pour	grillon

« La griffe du léopard se cassa à cause du grillon (qu'il voulait poursuivre dans son trou) »

L'exemple ci-dessus illustre également l'explicitation dans le texte d'arrivée par l'ajout de « qu'il voulait poursuivre dans son trou » qui souligne le caractère très avare du léopard vis à vis du grillon qu'il poursuivait. Il en va de même de l'exemple (11) suivant.

(11)

kə	jí	məlɪʔ	ka	kēt	ʃwəʔ	mô	məŋke
NEG	connaître	endroit	P4	retrousser	habit	enfant	ruisseau

« L'étranger retroussa son habit pour traverser un ruisseau (alors que celui-ci n'était pas profond) »

Dans l'exemple (11) ci-dessus en effet, le texte d'arrivée apporte une information complémentaire, une précision (*alors que celui-ci n'était pas profond*) pour renforcer l'idée selon laquelle l'on peut parfois se comporter maladroitement dû au fait qu'on n'est pas dans son biotope. Cette information n'est qu'implicite dans le texte de départ.

-La modification de syntaxe

Selon Manifi (2014 : 327), la modification de syntaxe « consiste à changer l'ordre des mots pour rendre la phrase plus fluide ». Chaque langue a ses propres règles syntaxiques qui peuvent différer considérablement d'une langue à une autre. Par conséquent, lorsqu'un texte est traduit, il est souvent nécessaire d'apporter des modifications à sa structure syntaxique pour qu'il soit grammaticalement correct dans la langue cible. Les exemples ci-dessous illustrent la modification de syntaxe.

(12)

ũ	ŋkáp	kāp,	mbɛpě	wo ?
toi	cueillir	cueillir	semateur	qui

« Toi qui cueilles, qui en est le semateur ? »

Dans le texte de départ (12), *wo ?* qui correspond au pronom interrogatif « qui » en français, langue cible, apparaît en finale de phrase ; ce qui serait grammaticalement incorrect dans la langue cible. D'où la réorganisation des mots de la phrase afin que celle-ci soit naturelle auprès des locuteurs de la langue cible.

(13)

ũ ká: mbó p̄ mfét ŋkwən-u (w) u pí jūōŋ ŋkwoʔʒə mú: fú
 toi quand être en train de tourner dos-toi CE toi P3 voir attiseur feu toi
 « Avant de tourner le dos, rassure-toi que tu disposes d'une personne qui doit attiser ton feu »

Dans le texte source, la conjonction de subordination *ká:* « quand » apparaît à la deuxième position après le sujet de la phrase ; ce qui serait grammaticalement incorrect dans la langue cible. D'où la réorganisation des mots que nous avons effectuée afin de rendre le texte cible fluide.

(14)

nda j̄i ŋgam ndi?
 case sans palabre NEG
 « Aucun foyer ne peut vivre sans scènes de ménage »

Dans le texte source (14), *ndi?*, qui correspond à la locution « ne...pas », pour exprimer la négation en français, langue cible, apparaît en finale de phrase ; ce qui serait grammaticalement incorrect dans la langue cible. D'où la réorganisation des mots que nous avons effectuée afin de rendre le texte cible fluide.

-L'équivalence

L'existence du même trait de sagesse dans les deux langues-cultures en présence facilite parfois le travail du traducteur qui peut, sous réserve d'une connaissance affinée de ses deux langues-cultures, se contenter de faire appel au proverbe équivalent même si la métaphore dans les deux langues n'est pas la même. C'est sans aucun doute dans cet ordre d'idées que Raková (2014) a pu affirmer :

Il est possible que deux textes rendent compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents. Il s'agit alors d'une équivalence. Elle est le plus souvent de nature syntagmatique et intéresse la totalité du message. La plupart des équivalences sont donc figées et font partie d'un répertoire phraséologique d'idéotismes, de clichés, de proverbes, de locutions substantivales ou adjectivales, etc.

Raková (2014 :100)

D'ailleurs, Galisson (1999 : 52) renchérissant cette idée, estime que malgré l'éloignement culturel entre les langues, « les proverbes offrent l'appréciable avantage de favoriser la perspective interne dans la mesure où, par leur truchement, les cultures les plus éloignées se branchent aisément les unes sur les autres ». Les proverbes ci-dessous illustrent l'équivalence.

(15)

ŋguó nā mbó tā, ŋkuñ í tá
 léopard IRR être tacheter queue lui tacheter
 « Tel père, tel fils »

(16)

ŋguŋga: júó na:mví ŋkwat ná, mó:mví naŋkú ŋkwat jírə
 herbe que mère-chèvre brouter COMP enfant-chèvre Emph brouter ça
 « Tel père, tel fils »

(17)

tět mə mbó (j) i jímoʔ nə pěʔ kpúkpét
 marmite NEG être CE lui seul avec deux cuillères

« Il n'y a pas deux capitaines dans un bateau »

(18)

n nзі na po: ŋgup mɛ:n, m` má nзі (j) a tú ŋwər-í
 moi connaître IRR FOC peau homme moi NEG connaître CE MS tête corps lui

« L'habit ne fait pas le moine »

(19)

naʔ mâ nзі (j) ī mí: nзі́nзі pēt tu ndu: ʃí
 vache NEG connaître CE MS que mouche poser sur corne sa

« Le chien aboie, la caravane passe »

Dans (15) l'association des concepts de ŋguó nā mbó tā « léopard tacheté » et de ŋkuñ í tá « sa queue doit aussi l'être » évoque la ressemblance et fait instantanément penser au proverbe « Tel père tel fils » sous réserve d'une connaissance affinée de sa propre culture. Il en va de même de l'évocation de la ressemblance entre la nourriture (herbe) consommée par la chèvre et celle consommée par le chevreau, qui fait songer à la même parémie « Tel père tel fils » dans (16) ci-dessus. Dans (17) ci-dessus, c'est-à-dire, tět mə mbó (j) i jímoʔ nə pěʔ kpúkpét : Il n'y a pas deux capitaines dans un bateau, l'idée véhiculée est celle de l'exercice de la puissance reconnue. Nous avons trouvé en français un proverbe équivalent (Il n'y a pas deux capitaines dans un bateau) qui traduit la même pensée contenue dans le proverbe bamun. Dans le proverbe de départ, tět « marmite » et kpúkpét « cuillères » ont respectivement pour équivalents français « bateau » et kpúkpét « cuillères ». Malgré que ces images soient bien distinctes d'une langue à l'autre en raison de la culture propre à chacune d'elles, elles traduisent la même réalité, celle de la reconnaissance de l'exercice de la puissance. Il en va de même du proverbe (18) qui se traduirait littéralement comme « Je ne connais que la peau de l'homme, mais je ne le connais pas lui-même » pour mettre en avant le fait qu'il ne faut point juger les personnes d'après les apparences. Cette idée transparaît dans le proverbe français « L'habit ne fait pas le moine ».

Quant à l'exemple (19) naʔ mâ nзі (j) ī mí: nзі́nзі pēt tu ndu: ʃí, le proverbe, littéralement, met en avant le fait pour une vache d'ignorer une mouche posée sur sa corne. Ce qui laisse entrevoir l'idée de suivre son chemin sans s'occuper de ce que disent les calomnieurs ou alors choisir de rester sourd aux critiques. Cette idée transparaît dans le proverbe français « Le chien aboie, la caravane passe ». D'où l'équivalence entre naʔ mâ nзі (j) ī mí: nзі́nзі pēt tu ndu: ʃí et « Le chien aboie, la caravane passe ». Au demeurant, l'équivalence, comme le fait remarquer Manifi (2014 : 94), est un procédé de traduction qui permet de visualiser la traduction non plus seulement comme une opération de langue à langue comme perçue par Vinay et Darbelnet, mais aussi comme une opération de culture à culture telle que perçue par Nida, afin de surmonter non seulement les obstacles dus aux divergences des moyens lexico-syntaxiques, mais aussi les obstacles dus aux divergences culturelles.

3. Parémies similaires

L'on observe que chaque langue a développé son propre ensemble de parémies. Dès lors, on peut déduire de cette observation que le proverbe n'a pas été créé à partir d'une forme existante dans une autre langue (sauf exceptions). Cela semble au premier abord indiquer la peu probable existence de parfaits équivalents selon qu'on passe d'une langue à

une autre. Toutefois, nous pouvons remarquer que certains proverbes présentent des similarités structurelles, lexicales et sémantiques. Il s'agit surtout des cas des langues qui ont une certaine familiarité à l'instar de certaines langues africaines entre elles ou de certaines langues indo-européennes entre elles. Nous illustrons ces cas en recourant aux langues shúpǎmǎm et mǎdǔmbǎ d'une part et aux langues française et anglaise d'autre part.

3.1 Parémies similaires entre le shúpǎmǎm et le mǎdǔmbǎ

Le shúpǎmǎm et le mǎdǔmbǎ, deux langues grassfield de l'Ouest-Cameroun, présentent quelques similitudes structurelles, lexicales et sémantiques comme en témoignent les proverbes ci-après.

(shúpǎmǎm)

(20)

ndǔm	ndaḅ	naḅ	ndǔm	ŋga:m
toiture	case	IRR	cache	affaires

« C'est la toiture qui cache aux regards ce qui se déroule dans la maison »

(mǎdǔmbǎ)

(21)

ŋgám	nda	nkə	mbôm	dún
toiture	case	IRR	cache	affaires

« C'est la toiture qui cache aux regards ce qui se déroule dans la maison »

(shúpǎmǎm)

(22)

u	pɛm	ŋgəri	(w)	u	jé	ndóʔntut
toi	accepter	ŋgəri	CE	toi	devenir	sourd

« Celui qui porte le masque sacré ne se soucie plus des rumeurs »

(mǎdǔmbǎ)

(23)

nkəd	nkua	kə	bwog	ncu'	tə
toi	accepter	kə	toi	devenir	sourd

« Celui qui porte le masque sacré ne se soucie plus des rumeurs »

Nous constatons dans les précédents exemples impliquant le shúpǎmǎm et le mǎdǔmbǎ que l'enchaînement linguistique tout comme le sens véhiculé sont presque identiques.

3.2 Parémies similaires entre l'anglais et le français

L'anglais et le français, deux langues indo-européennes, présentent des similitudes structurelles, lexicales et sémantiques comme dans les proverbes ci-dessous.

(24)

Better	late	than	never
Mieux vaut	tard	que	jamais

(25)

Walls	have	ears
Les murs	ont	des oreilles

Nous constatons dans les précédents exemples où l'anglais est la langue source et le français la langue cible que *Better late than never* et *Mieux vaut tard que jamais* présentent des signifiés identiques et des enchaînements syntagmatiques fort similaires. L'analyse de *walls have ears* et *les murs ont des oreilles* débouche sur des conclusions identiques. Les deux formes emploient des termes équivalents (wall/murs ; ears/oreilles) et un même enchaînement syntagmatique pour converger vers une unique recommandation, celle de la circonspection, de la discrétion.

Conclusion

La traduction des proverbes shúpǎmǎm vers le français soulève plusieurs enjeux majeurs, tant sur le plan linguistique que culturel. Ces enjeux incluent la préservation de la richesse culturelle et linguistique des proverbes shúpǎmǎm, la transmission de leur signification et leur adaptation à la langue cible, ainsi que la sensibilisation à la culture et à la sagesse traditionnelle des Bamun. Fort de tels enjeux linguistiques et culturels, nous avons eu recours d'une part à la stratégie directe (la traduction littérale et l'emprunt) et d'autre part à la stratégie oblique, notamment la modulation, l'explicitation, la modification de syntaxe et l'équivalence. Cette traduction des proverbes shúpǎmǎm en français contribuera, nous l'espérons, à la promotion des langues et cultures africaines en général et bamun en particulier. Nous avons noté que le shúpǎmǎm, une langue grassfield de l'Ouest-Cameroun, à l'instar de la plupart des langues africaines, n'entretient pas de liens étroits avec le français, une langue indo-européenne, en raison de l'écart linguistico-culturel notable qu'il y a entre elles. Néanmoins, nous avons pu trouver quelques proverbes français équivalents malgré l'éloignement linguistico-culturel entre le shúpǎmǎm (langue source) et le français (langue cible).

Références bibliographiques

- Chuquet, H. & Paillard, M. (1987). *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais-français*, Paris, Ophrys.
- El Ouafa, I. (2015). Le proverbe : de la traduction à la communication, *variations culturelles*, 67 :47-63. [En ligne], consulté le 2 mai 2020 à 2 h 47 sur URL : <https://doi.org/10.4000/insaniyat.15024>.
- Galisson, R. (1999). La pragmatique lexicoculturelle pour accéder autrement, à une autre culture, par un autre lexique, *Mélanges CRAPEL*, 25 :47-73. [En ligne], consulté le 23 janvier 2022 à 13 h 26. sur URL : <https://www.atilf.fr/credits-mentions-donnees/>
- Hymes, D., (1974). *Foundations in Sociolinguistics, an Ethnographic Approach*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Manifi Abouh, M., Y., J. (2014). *Terminologie et traduction dans la modernisation des langues africaines : développement d'une terminologie adaptée au discours agricole en langue yambetta*, Thèse de Doctorat/Ph.D., Université de Yaoundé I.
- Matateyou, E. (2008). *Palabres au Cameroun : pǎsaʔkɛʔ kamərûn*, Paris, L'Harmattan.
- Matateyou, E. (2002). *Parlons bamoun*, Paris, L'Harmattan
- Mykolayivna Kalinichenko, T. (2013). *Étude des procédés d'explicitation dans les traductions anglais-français de textes environnementaux*, Mémoire de Master, Université de Montréal.
- Ngoran Tardzenyuy, C. (2017). *Mastering Translation in four Stages: A Theoretical and Practical Guide to Effective Translation Pedagogy*, Learning and Practice, Buea, ASTI.

- Ngoucheme Yeyap, I. (1976). *La gerbe de proverbes bamoun*, Tome II, Yaoundé, Les Presses de l'Imprimerie Saint-Paul.
- Ngoucheme Yeyap, I. (1969). *Gerbe de proverbes bamoun*, Tome I, Nkongsamba, Imprimerie Protestante.
- Njoya, I., (1987). *ηga nsapηgam : recueil de proverbes bamoun*, textes traduits et présentés par Ghomsi Emmanuel Ndayou, Njiassé Njoya Aboubakar et Njimotapon Njoya Martin, Yaoundé, Centre de recherche et d'études anthropologiques.
- Raková, Z. (2014). *Les théories de la traduction*, Brno, Masarykova univerzita
- Seleskovitch, D. & Lederer, M. (1984). *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Érudition.
- Vinay, J. P. & Darbelnet, J. (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier.